

« Le sujet sans nom »

Elle

Urgences, n° 20, 1988, p. 20.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/025468ar>

DOI: 10.7202/025468ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

ELLE

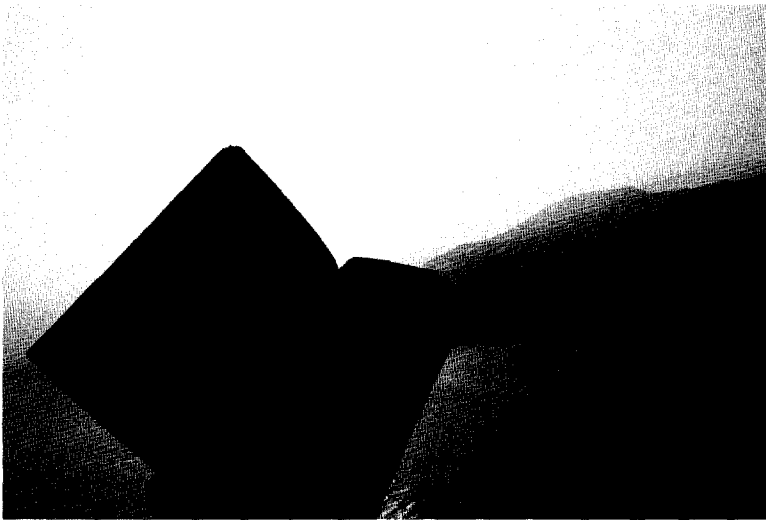
Le sujet sans nom

Elle se lève et quitte la pièce. Sur la table, quelques feuilles remplies de phrases. Une histoire sans sujet, avec pour décor un chemin, des arbres, des corps sans visage, sans sexe. Elle raconte une histoire, la seule possible maintenant, celle de l'abandon. Il n'y a plus personne derrière, devant elle ou à ses côtés. Elle marche dans une rue sans nom. Il n'y a plus aucun signe pour attester qu'elle vit. Elle apprend à parler de l'effacement et de la disparition, de la terre qui tourne et d'un coeur qui bat. Sur une page, elle retouche un nom comme le fait une fiction de la réalité.

Elle se lève et quitte la pièce. Une note sur la table, le trait d'un corps sans signature. Elle ne laisse plus un signe d'elle-même, livre ses phrases à l'anonyme, à ce qui ne peut être nommé. Elle invente d'autres entrées, d'autres intimités que le nom pour témoigner de son être. Dans l'histoire qu'elle raconte, seuls signent quelques gestes et des objets: une main sur la hanche, l'index qui rejoint les lèvres, une chaise, un piano.

Elle se lève et quitte la pièce. Derrière le corps, un nom effacé, un chemin disparu. Elle a oublié qui elle est pour ne plus savoir où elle va. Sur la table, quelques feuilles remplies de phrases devenues possibles, anonymes. Le dernier mot de l'histoire la signe sans rien dire du sujet sans nom.

Elle.



**Vue de Garavan, photo noir et blanc.
Maxime Defos, 1987**